



Dossier / La prose des poètes

En avril 2015, le Centre Interfacultaire de Poétique Appliquée (CIPA) a tenu son 8^e colloque international, réunissant une vingtaine d'écrivains et de critiques autour du poème en prose, un genre singulier dont Charles Baudelaire prétendait qu'il incarnait « le miracle d'une prose poétique, musicale, sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ». L'occasion de se pencher sur une forme littéraire souvent méconnue du grand public malgré son ancrage remarquable dans la modernité historique et artistique.

Des conditions d'invention du poème en prose
par Jean-Pierre Bertrand

C'est la prose qui fait le poète
par Jan Baetens

Poésie, langage, antiprose
par Michel Delville

Gathering and Gladness in the American Prose Poem
par Mary Ann Caws

David Jones, *In Parenthesis* – poème en prose ?
par Christine Pagnoulle

Alexis Alvarez Barbosa, *Exercices de chute*
par Laurent Demoulin

Thomas Vandormael, *La Vigie*
par Laurent Demoulin

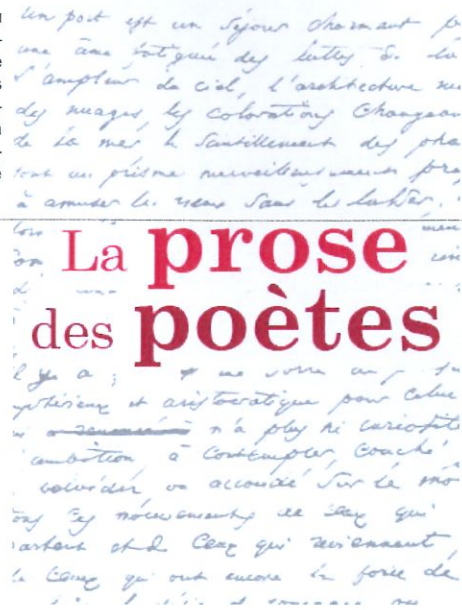
Traductions :

Jean-Marie Gleize, *Le Livre des cabanes* : fragments traduits en anglais par Christine Pagnoulle

Karel Logist, *Le sens de la visite* et *Ciseaux carrés* : fragments traduits en anglais par Christine Pagnoulle

Jonathan Monroe, *Demosthene's Legacy* : fragments traduits en français par Christine Pagnoulle

Voir aussi : Marc Atkins, *From Prism Walls* et *From Logic of the Stairwell* Traductions : Christine Pagnoulle



- La prose des poètes**
- Conditions d'invention
 - C'est la prose qui fait le poète
 - Poésie, langage, antiprose
 - Gladness in American Prose Poem
 - David Jones
 - A. Alvarez Barbosa
 - Thomas Vandormael
 - Jean-Marie Gleize
 - Karel Logist
 - Jonathan Monroe

Voir tous les articles Livres

Post

Dossier coordonné par Michel Delville
Février 2016



Thomas Vandormael, La Vigie

Premier recueil d'un jeune poète plein de promesse, *La Vigie* surprend par sa maîtrise, sa rigueur formelle et sa cohérence. Ces qualités ne se traduisent cependant pas par de la froideur, bien au contraire : Thomas Vandormael fait preuve ici d'une belle vigueur épique, sans doute héritée de la poésie d'Eugène Savitzkaya, et la dernière partie du livre lâche la bride à quelques grands élans lyriques.

Du point de vue qui nous occupe dans ce dossier, *La Vigie* présente un dispositif original : il s'agit bien de poèmes en prose, mais la clôture des textes qui définit les réussites historiques du genre en France – du *Spleen de Paris* de Baudelaire au *Parti pris des choses* de Ponge – est ici abolie au profit d'une forme de continuité narrative. *La Vigie* n'est donc pas un recueil de textes épars : c'est un vrai livre, qui présente une forte unité de contenu. Tout au long de ses 56 pages, il est toujours question de la mer, des femmes et des mères de marins qui attendent le retour de leurs hommes ou bien des voyages de ceux-ci.

Je viens d'évoquer « une forme de continuité narrative » : il faut que je précise mon propos sur ce point. Le récit est amorcé, mais il se fige aussitôt, revient sans cesse à son point de départ, selon un rythme constant (le rythme même de la mer), qui se fait sentir également dans l'écriture. Celle-ci est en effet cadencée par de nombreuses anaphores, c'est-à-dire par des répétitions de mots au début des phrases à l'intérieur de chaque poème, ce qui produit l'effet d'une longue mélodie lancinante et subtile. Ainsi, le premier texte se construit-il autour de la répétition obsédante du syntagme « Quelques prières hasardeuses pour... ». Il s'ensuit que la narration, à peine entamée, se fige en tableaux.

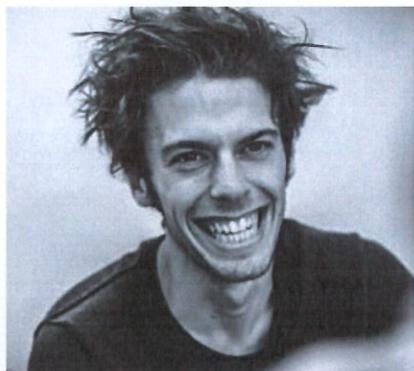


La prose des poètes

- Conditions d'invention
- C'est la prose qui fait le poète
- Poésie, langage, antiprosé
- Gladness in American Prose Poem
- David Jones
- A. Alvarez Barbosa
- Thomas Vandormael
- Jean-Marie Gleize
- Karel Logist
- Jonathan Monroë

[Voir tous les articles Livres](#)

Post



Si la formule inventée par Thomas Vandormael abolit les frontières du poème en prose pour se rapprocher de la forme ouverte du roman, la balance penche tout de même ainsi nettement du côté de la poésie. Le jeu sur les mots est ici primordial. En attestent les nombreuses paronomases comme « matin/marin », « enfouir/enfuit », « amarre/amour », « honneur/horreur » ou « église/Élise » qui scandent le texte.

Un autre aspect du caractère à la fois mouvant et statique de *La Vigie* s'exprime à travers un usage particulier des métaphores ou des comparaisons. Celles-ci ouvrent le texte vers l'imaginaire, puis, selon un mouvement de ressac, elles retrouvent leur point de départ, soit en rappelant l'univers référentiel de la mer et des marins, soit en reprenant un motif antérieur. Ainsi, les enfants des pauvres sont-ils « cloués à leur destinée comme le bois du vaisselier ». Le vaisselier en question ne renvoie pas à la connaissance du lecteur quant à la fabrication des meubles, mais bien au poème précédent, qui s'ouvre par la phrase : « Le bois du vaisselier est cloué à la manière des planches de la coque du bateau [...] ». Le destin scellé évoque donc le vaisselier et le vaisselier est lui-même comparé au bateau. Ce type de procédé participe à l'impression de grande cohérence qui se dégage de *La Vigie*.

gie.

Terminons en donnant la parole à l'auteur et en citant le début d'un poème qui me semble particulièrement réussi, choisi à la fin du livre, là où la verve lyrique de Thomas Vandormael s'exprime le plus librement :

Nous n'apprenons pas à nous délester de la vie qui nous entoure, de celle qu'on a eue, de celle qu'on aura, de celle qu'on aurait voulu avoir. Nous ne savons rien de l'arraison d'un bateau.

Nous n'apprenons pas à n'avoir qu'une vie.

Nous n'apprenons pas à décevoir, nous n'apprenons pas à voir flétrir les ambitions des autres, à casser leurs cils par amour, à prendre la nudité pour ce qu'elle est. Pourtant l'on voit passer toutes sortes de choses : le bois brûlé, les orteils dans la soie, le verre partagé, l'or et la croix, la séduction et le pain.

Nous n'apprenons pas, ma sœur, ma petite sœur, à n'avoir aucune chance. [...]

Laurent Demoulin
Février 2016

Laurent Demoulin enseigne la littérature contemporaine à l'ULg. Il est en outre conservateur du Fonds Simenon. Auteur pluriel, il publie aussi bien de la critique journalistique que des études universitaires (particulièrement au sujet des écrivains Georges Simenon, Francis Ponge, Eugène Savitzkaya et Jean-Philippe Toussaint), des préfaces que des postfaces, des pamphlets que des nouvelles, en revue, au sein d'ouvrages collectifs, ou sous forme de livres. Sa préférence va sans conteste à la poésie.

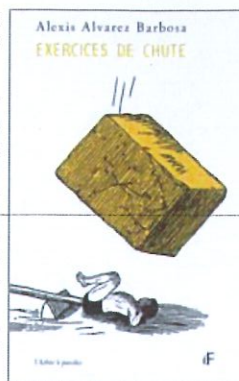


Alexis Alvarez Barbosa, Exercices de chute

Sixième titre de la collection « If » dirigée par le sémillant Antoine Wauters, *Exercices de chute* est un recueil vigoureux et original, qui alterne petits poèmes en prose faussement narratifs et brefs poèmes en vers libres.

La poésie d'Alexis Alvarez Barbosa est tout à fait originale, disais-je. Je devrais peut-être me contenter de cette seule remarque. Car rien n'est plus paradoxal que de commenter l'originalité, dans la mesure où, en cherchant à la cerner, nécessairement, la glose la réduit. Pour donner une idée du *nouveau*, il est en effet nécessaire de le comparer à l'*ancien*, ne fût-ce que pour souligner ce qui l'en sépare. Le rabat du livre nous donne quelques points de repère en ce sens : les *Exercices de chute* sont des « petits poèmes coups de poing, lorgnant du côté des avant-gardes, de la littérature américaine (du Nord et du Sud), et de l'écriture désabusée du rock ». En ce qui concerne l'avant-garde, on pourrait ainsi évoquer une forme de post-surréalisme contemporain et *trash*. Côté rock, j'avoue avoir parfois songé, en lisant *Exercices de Chute*, aux textes d'Hubert-Félix Thiéfaine, chanteur que l'on pourrait qualifier de post-surréaliste lui aussi, ou de poète halluciné, goguenard, désabusé sans doute, mêlant prosaïsme et envolée lyrique : le point commun réside peut-être en outre dans la présence, au fil d'un propos désorganisé, de décors urbains ou suburbains (« autoroute bien balisée » p. 31, « fond du bus », p. 68). Mais il s'agit probablement d'une association hasardeuse : pour Alexis Alvarez Barbosa, qui est né en 1980, Thiéfaine est un très vieux chanteur. Et sans doute, si la littérature de référence est américaine du sud et du nord, le rock dont il est question est-il anglo-saxon : Renaud Dubois nous apprend, ailleurs sur le site Culture, qu'Alexis Alvarez Barbosa est également « chanteur et musicien, membre du groupe indie pop *Fastlane Candies* », dont les textes sont en anglais. Pourtant, un vers au moins fait songer à Charles Baudelaire (« tes cheveux sont dans l'Afrique profonde », p. 40) et un autre à Paul Eluard (« Tes yeux sont bleus comme des fauteuils », p. 68).

Mais laissons-là les points de comparaison et les références afin d'examiner quelque peu les textes pour eux-mêmes.



La prose des poètes

- Conditions d'invention
- C'est la prose qui fait le poète
- Poésie, langage, antiprosé
- Gladness in American Prose Poem
- David Jones
- A. Alvarez Barbosa
- Thomas Vandormael
- Jean-Marie Gleize
- Karel Logist
- Jonathan Monroe

Voir tous les articles Livres

Post

Ni le mot ni la strophe



Il me semble que l'unité textuelle des *Exercices de chute* n'est ni le mot ni la strophe, mais la phrase. Chaque phrase, en effet, bénéficie d'une sorte d'intégrité qui l'isole de ses semblables. Les poèmes en vers libres, très courts, ne sont d'ailleurs en général faits que d'une seule sentence, dont les mots dévalent la page. Quant aux poèmes en prose, ils en juxtaposent plusieurs, ce qui amène le lecteur à établir des liens entre les propositions, à croire à une forme de narration structurant le texte. Mais chaque phrase semble résister à cette mise en ordre que constitue toute narration, de sorte que certaines d'entre elles jaillissent de manière fulgurante hors de la page. Par exemple : « Elle aime la vie tant qu'il ne faut pas la vivre. » (p. 34) Ou : « Il est membre malgré lui d'un club de fatigué. » (p. 39) Ou encore : « J'ai retourné tous les compliments : il n'y avait rien. » (p. 43)

Ces dernières citations illustrent une autre caractéristique de l'écriture d'Alexis Alvarez Barbosa : son humour iconoclaste et nihiliste. Celui-ci est assez varié. S'il est volontiers noir (« la plupart / des morts / interrogés / préfèrent / la mort », p. 73), il frôle parfois une forme de scatologie sublimée (« placer / les toilettes / toujours / au-dessus / du ciel », p. 50). À moins qu'Alexis Alvarez Barbosa ne joue sur des ruptures de ton, les phrases au format littéraire et au ton poétique étant interrompues par des tournures orales (« La

fête touche à sa fin, les amants passent au sourire de l'ange, tandis que je cherche partout un frôlement, une caresse, allez une claque c'est bon aussi », p. 29). Il arrive encore au poète de nager dans l'absurde (« tu devrais / peut-être / changer / d'assassin », p. 36, « entre / même / s'il n'y a / pas de / porte / et qu'elle est / fermée », p. 69, « un corps / d'homme / avec une bite / de femme », p. 58). On compte en outre dans le texte plus d'un jeu de mots.

De la prose au rock

L'humour et le ton « rock » se traduisent également par la présence de très nombreux mots familiers, ce qui est, somme toute, assez rare en poésie, même de nos jours : « con » (p. 76), « déconner » (p. 66), « chiant » (p. 59), « chier » (p. 40), « bite » (p. 22), « pipi » (p. 53), « merde » (p. 6 et 83), etc. Ceux-ci servent à élaborer un personnage grâce auquel l'ensemble du livre trouve son unité : le locuteur qui s'exprime dans ces exercices de chute est méchant et il revendique sa méchanceté. Cela se traduit par nombre d'apostrophes vigoureuses, d'impératifs hardis, d'adresses violentes au lecteur ou de devises maléfiques. Il doit s'agir d'un rôle de composition, car Alexis Alvarez Barbosa n'a pas du tout l'air aussi sadique que son narrateur !

Laurent Demoulin
Février 2016

✦ Laurent Demoulin enseigne la littérature contemporaine à l'ULg. Il est en outre conservateur du Fonds Simenon. Auteur pluriel, il publie aussi bien de la critique journalistique que des études universitaires (particulièrement au sujet des écrivains Georges Simenon, Francis Ponge, Eugène Savitzkaya et Jean-Philippe Toussaint), des préfaces que des postfaces, des pamphlets que des nouvelles, en revue, au sein d'ouvrages collectifs, ou sous forme de livres. Sa préférence va sans conteste à la poésie.

Alexis Alvarez Barbosa, *Exercices de chute*, Amay, l'Arbre à paroles, collection « If », 2014

Voir aussi : *Alexis Alvarez Barbosa : écrivain, musicien et enseignant* (portrait-vidéo de l'artiste réalisé par Renaud Dubois)